

DVOŘÁK PIANO TRIOS **TRIPLE FORTE**
Opp. 65, 90 «Dumky»



ACD2 2691

ATMA Classique

ANTONÍN DVOŘÁK

1841 - 1904

PIANO TRIOS

TRIPLE FORTE

Jasper Wood VIOLON | VIOLIN

Yegor Dyachkov VIOLONCELLE | CELLO

David Jalbert PIANO

TRIO POUR PIANO ET CORDES N° 3 EN FA MINEUR OP. 65, B 130 [39:04]

PIANO TRIO NO. 3 IN F MINOR OP. 65, B 130

- 1 | *I. Allegro ma non troppo* [12:54]
- 2 | *II. Scherzo* [6:41]
- 3 | *III. Poco adagio* [9:10]
- 4 | *IV. Allegro con brio* [10:19]

TRIO POUR PIANO ET CORDES N° 4 EN MI MINEUR, OP. 90 « DUMKY » [30:31]

PIANO TRIO NO. 4 IN E MINOR OP. 90

- 5 | *I. Dumka 1 : Lento maestoso — Allegro vivace — Allegro molto* [4:11]
- 6 | *II. Dumka 2 : Poco adagio — Vivace* [6:38]
- 7 | *III. Dumka 3 : Andante — Vivace non troppo* [6:18]
- 8 | *IV. Dumka 4 : Andante moderato — Allegretto scherzando — Allegro* [4:47]
- 9 | *V. Dumka 5 : Allegro* [3:46]
- 10 | *VI. Dumka 6 : Lento maestoso — Vivace* [4:51]

ANTONÍN DVOŘÁK

On mesure souvent la popularité d'un compositeur à ses œuvres qui ont traversé le temps. Antonín Dvořák a abordé toutes les formes musicales et on peut facilement isoler quelques jalons de son immense production : à l'opéra avec *Rusalka*, au piano avec ses *Danses slaves*, à l'orchestre avec son évocatrice *Symphonie du Nouveau Monde*, ou encore avec son unique *Concerto pour violoncelle*. Et si, pour sa musique de chambre, l'on pense de suite au *Quatuor n° 12*, « américain », le *Trio* « Dumky », op. 90 demeure une des pages les plus souvent représentées au répertoire standard des concerts, et les plus prisées des mélomanes. Par un judicieux couplage, Triple Forte interprète ici deux trios du maître tchèque : le *Trio pour piano et cordes n° 3*, en *fa* mineur, op. 65, et le *Trio pour piano et cordes n° 4*, « Dumky », op. 90. Ils occupent une place significative dans la production de Dvořák puisque chacun d'eux illustre un aspect de la vision et de l'inspiration artistique de ce grand mélodiste.

La composition du brillant *Trio en fa mineur*, op. 65 s'est échelonnée sur un peu plus de deux mois, et a connu plusieurs modifications. Question d'équilibrer la structure et de conserver la progression dramatique, Dvořák a notamment inversé les deux mouvements médians avant sa publication chez Simrock en 1883. C'est justement à Brahms que Dvořák doit cette filiation éditoriale, lui qui avait présenté Dvořák à son éditeur. Vu le succès qu'avait connu la publication du recueil de *Danses hongroises* de Brahms, Simrock avait alors commandé à Dvořák un recueil de *Danses slaves* pour piano à quatre mains, ce qui le fit connaître ensuite dans toute l'Europe. D'ailleurs, on peut aisément dire que le *Trio en fa mineur* se réclame de Brahms tant au plan de la forme sonate qu'à la densité des affects, à la charge émotive et à l'écriture orchestrale de l'œuvre. On peut également spéculer sur l'influence de Brahms, qu'il tenait en très haute estime, sachant que l'année précédente, Dvořák tombait sous le charme de son *Trio en ut majeur*, op. 87. Mais on sait assurément que l'écriture de cette partition de près de 40 minutes, par son caractère sombre et résigné (la tonalité de *fa* mineur en témoigne), a été marquée par la perte de sa mère décédée quelques mois plus tôt. La première du *Trio en fa mineur* eut lieu le 27 octobre 1883, à Mladá Boleslav, en Bohême, avec Dvořák au piano.

Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo*, se déploie dans la forme traditionnelle d'un allegro de sonate, avec un thème principal songeur et nerveux, en contrepoint avec les thèmes secondaires plus contenus. Mais dès les premières mesures, la table est mise : on est dans l'urgence et le drame, l'atmosphère est tendue, et fait place ensuite au mystère et à la mélancolie : le violoncelle rugissant et le piano marquant les contrepoints, dynamisant de façon marquée et contrastée le propos de cet allegro dense et extatique de dimension symphonique. Ici, peu de répit pour les trois interprètes sollicités à foison.

Le *Scherzo*, un *Allegro grazioso*, est certainement le mouvement du trio le plus empreint du caractère slave cher au compositeur, féru de mélodies nationales et de folklore. Ce mouvement joue sur l'opposition entre les rythmes obstinés aux cordes en pizzicato, et un motif de danse bohémienne au piano. Si la mélancolie règne encore, elle s'est nettement allégée, les conversations gagnent en fluidité, le violoncelle chante ; sans s'essouffler, l'élan dansé s'affirme jusqu'au final.

Le mouvement lent, *Poco Adagio*, prend la forme d'une méditation calme et solennelle, et ce, bien que la tension y soit encore présente, car l'écriture contrapuntique se fait plus serrée, avec notamment de nombreux échanges en canon entre les trois instruments. Mais de manière générale, la respiration et les lignes sont plus longues, la clarté des cantilènes au violon, et surtout au violoncelle, s'élèvent au fil plus serein des nombreux motifs mélodiques dont Dvořák parsème son écriture. On a souvent dit que ce mouvement était le « centre affectif du trio ». Il présente d'ailleurs des similitudes de long souffle avec les mouvements lents de ses *Septième* et *Huitième Symphonies*.

Le finale, noté *Allegro con brio*, marque le retour de la fougue et du caractère dense et touffu de l'*Allegro* initial. Il est basé sur un *furiant*, une danse de Bohême aux nombreux changements de rythmes. D'ailleurs, cette ambiguïté rythmique concourt au caractère plutôt enjoué et contrasté de ce mouvement final brodé de réelles beautés. Par un jeu de modulations, d'exposition des thèmes ici dansants, ici exubérants, on progresse en intensité, même dans la section plus lente et dépouillée, qui culmine et s'affirme de façon extatique et triomphale.

Le *Trio pour piano et cordes n° 4*, « *Dumky* », op. 90, dernier trio de son catalogue, illustre à la perfection la période slave du compositeur, profondément attaché au folklore musical de son pays natal. Également écrit en quelques mois, entre novembre 1890 et février 1891, l'œuvre est typique d'une certaine émancipation du moule classique notable pendant une période qui précède de peu son séjour de quelques années aux États-Unis. En musique de chambre, et c'est aussi vrai pour ses œuvres pour piano, Dvořák utilise des mélodies et danses tchèques comme le *furiant* (danse à trois temps) ou la *dumka*, un chant populaire ukrainien proche de la ballade et de la *Träumerei* (rêverie) germaniques. On les retrouve dans son *Sextuor à cordes*, op. 48, dans ses *Danses slaves*, op. 46 et 72, dans ses *Quatuors*, op. 51 et 80, ainsi que dans son *Quintette pour piano et cordes*, op. 81. Pour son op. 90, Dvořák pimente littéralement son œuvre de six *Dumky*, et fait la part belle aux nombreuses atmosphères douces puis animées de caractères changeants et de rythmes dansants. Ici, on n'est plus chez Brahms, mais bien chez Dvořák !

Les avis diffèrent quant à la structure de l'œuvre et la façon de jouer les mouvements. Le pianiste de Triple Forte explique : « Certains interprètes vont jouer les deux premières *dumki* d'affilée, comme un seul mouvement. Nous avons travaillé avec l'édition Henle, et nous sommes mis d'accord pour traiter chacune des *dumki* comme un mouvement distinctifs, même si la deuxième est marquée *Attaca* (qui signifie « continuer sans interruption »)... Bien que l'indication soit de Dvořák, nous avons convenu que l'œuvre offrait encore plus de contrastes dans ses nombreuses atmosphères en les jouant séparément. On pourrait certainement retirer l'œuvre et l'intituler *Dumky pour piano, violon et violoncelle*. »

Dès l'exposition de la première *dumka*, le ton est donné, dans l'alternance de mélodies passionnées et méditatives. Le romantisme de Dvořák n'est jamais très loin ; les sections plus rapides sont emportées et même enivrantes, et les parties lentes recèlent une intensité contenue, parfois jusqu'au dépouillement. Les trois sections bien marquées de la troisième *dumka* en font peut-être la plus originale du lot. Le thème très chantant, varié aux trois instruments, fait place à une section centrale animée du rythme de la polka, pour revenir au thème initial et s'évanouir dans un minimalisme presque troublant. La douceur bercée ouvre la quatrième *dumka*, et fait place à l'affirmation du piano qui introduit les rythmes dansés, et qui emporte les trois instruments, développant à tour de rôle leur discours. Toujours dans cette veine contrastée, cette *dumka* plutôt rêveuse connaît un bref sursaut d'exubérance sautillante (*Allegretto scherzando*) avant de faire place à la cantilène du violoncelle qui reprend, avec ses corollaires, le thème poignant du début, et qui meurt dans un pizzicato au violon.

Résolument plus volontaire et dynamisée par un rythme syncopé, la cinquième *dumka* pose son thème comme une question suspendue, à laquelle tous répondent au fil des nombreuses modulations, en se lançant la réplique. Mais la question persiste, le violoncelle s'impatiente, le piano prend le devant de la scène, puis le violon s'impose. Enfin tous s'accordent avec l'issue, même précipitée. On a souvent dit que l'esprit de Beethoven planait au-dessus de ce morceau... La sixième et conclusive *dumka* s'éloigne de la rêverie pour appuyer des épisodes plus torturés et fébriles. La fougue s'empare des trois instruments, et même les accalmies sonnent l'inquiétude, le calme avant la tempête, qui, elle, s'affirme avec brio dans une finale emportée et puissante.

Avec ce trio, Dvořák avait créé là une œuvre au ton populaire et évocateur qui allait convenir à tous les genres d'auditeurs. À preuve, après la première à Prague le 11 avril 1891, on a recensé plus de 40 prestations, avec Dvořák au piano, lors d'une tournée qu'il fit en Bohême. Depuis, et encore aujourd'hui, son *Trio « Dumky »* compte parmi ses œuvres de chambre les plus originales, et les plus appréciées du grand public.

GUY MARCEAU

ANTONÍN DVOŘÁK

A composer's popularity is often measured in terms of the number of works that have withstood the test of time. It's easy to identify such milestones among the prolific and diverse output of Antonín Dvořák: the opera *Rusalka*, the *Slavonic Dances* for piano, his evocative *New World Symphony*, and his only *Cello Concerto*. If the first of his works of chamber music to come to mind is his String Quartet No. 12 (the American), the Piano Trio Op. 90 (subtitled *Dumky*) remains a standard on concert programs and a favorite with music lovers. This recording is of performances by Triple Forte of two carefully paired works by the Czech master: the Trio for Piano and Strings in F minor, Op. 65, and the Trio for Piano and Strings Op. 90 (*Dumky*). They occupy significant places in Dvořák's production, each illustrating a distinct aspect of this great melodist's vision and artistic inspiration.

Dvořák composed the brilliant *Trio in F minor, Op. 65* over the course of little more than two months. He made several changes to it before his publisher, Simrock, released the work in 1883. In particular, he inverted the two middle movements so as to balance its structure and preserve its dramatic impetus. Dvořák had been introduced to his publisher by Brahms. After the success of the publication of Brahms' *Hungarian Dances*, Simrock commissioned Dvořák to write his *Slavonic Dances* for four-hand piano. This collection, too, was a success; it made Dvořák's name known throughout Europe. Moreover, one can easily claim that the sonata form, density of affects, emotional power, and orchestral writing style of Dvořák's F-minor trio were all inspired by Brahms, for whom Dvořák had great esteem. One can further speculate about Brahms' influence knowing that in the previous year Dvořák had fallen under the spell of the German master's Trio in C Major, Op. 87. We do know with certainty that Dvořák had been marked by the death, several months earlier, of his mother, and that this loss is reflected in the mood of gloomy resignation that permeates these 40 minutes or so of music, and in the choice of its key, F minor. The Trio in F Minor was first performed on October 27, 1883, in Mladá Boleslav, a city in the Central Bohemian Region of what is now the Czech Republic, with Dvořák at the piano.

The first movement, Allegro ma non troppo, develops in traditional allegro sonata form, with a pensive and edgy main theme counterpointed by more restrained secondary themes. These first measures set the tone of urgency and drama. The tension then yields to mystery and melancholy. The cello wails, while the piano sounds counterpoint. Strong, energetic contrasts highlight what is being said in this dense, ecstatic allegro of symphonic scale. Unceasing demands are made of the three performers, and they have little time to rest.

Of the trio's movements, the one most tinged with the Slavic colors so dear to the composer—he loved folk-songs and folklore—is the Scherzo, an Allegro grazioso. In this movement, Dvořák contrasts insistent rhythms on the pizzicato strings and a Bohemian dance theme on the piano. Melancholy still reigns, but it has been considerably blunted. The conversations between the instruments grow fluid, the cello sings, and the dance pulses on, unabated, right to the end.

The slow movement, *Poco Adagio*, takes the form of a calm and solemn meditation, and does so even though tension is still present; the contrapuntal writing tightens and, notably, there are numerous canonic exchanges between the three instruments. Generally, though, with longer lines and more room to breathe, the clear cantilenas played by the violin and, even more so, by the cello, are among the most serenely beautiful of the many beautiful melodies scattered throughout Dvořák's works. As has often been said, this movement is the trio's emotional heart. Moreover, with its long lyrical lines it resembles the slow movements of his Seventh and Eighth Symphonies.

The fiery density of the initial *Allegro* returns in the finale, marked *Allegro con brio*, which is based on a *furiant*, a Bohemian dance with many changes of rhythm. Rhythmic ambiguity contributes to the relatively cheerful mood of this final movement, studded with lively contrasts and full of real beauty. A sequence of modulations exposes dancing, high-spirited themes which grow in intensity, and do so even in the slower, simpler section that ecstatically and triumphantly ends the piece.

The *Trio for Piano and Strings No. 4, Op. 90, "Dumky"*, the last trio Dvořák wrote, perfectly illustrates his Slavic period, during which he was deeply attached to his native land's folk music. Also written in just a few months (between November 1890 and February 1891), the work is typical of a certain emancipation from the classical mold notable just before the composer left to spend several years in the United States. In his chamber music, as in his works for piano, Dvořák used Czech songs and dances such as the *furiant* (a dance in 2/4 and 3/4 time), or the *dumka*, a Ukrainian folk song genre similar to the German ballad or *träumerei* (reverie). There are *dumky* in Dvořák's String Sextet, Op. 48, in his *Slavonic Dances*, Opp. 46 and 72, in his Quartets, Opp. 51 and 80, as well as in his Quintet for Piano and Strings, Op. 81. Dvořák spices up his Op. 90 with six *dumky*, using to advantage their characteristic swift changes from quiet brooding to animated cheerfulness, and their dancing rhythms. With this work, we are no longer in Brahms' world, but truly in that of Dvořák!

Opinions differ as to how the work should be structured and played. According to Triple Forte's pianist, "some performers will link the first two *dumky* together and play them as a single movement. We worked with the Henle edition, and agree to treat each *dumka* as a distinct movement, even though the second is marked *Attaca*, which means "continue without interruption"... Though this is Dvořák's indication, we found that playing them separately creates more contrasts between the work's many moods. One could well retitle it *Dumky for Piano, Violin, and Cello*."

The first *dumka*, with passionate and meditative tunes in alternation, sets the tone. Dvořák's romanticism is never far away; the most rapid sections are emotional, almost dizzily so, while the slow sections barely conceal an intensity that is sometimes ascetic. The three clearly distinguished sections of the third *dumka* make it possibly the most original of the six *dumky*. We hear, first, a very lyrical theme, with variations played by each of the three instruments; then a central section enlivened by a polka rhythm; and finally the initial theme returns to vanish with almost disturbing minimalism. The fourth *dumka* opens with soothing sweetness, and then the piano affirmatively introduces dance rhythms with which the three instruments, each developing in turn their own line, get carried away. Always in the spirit of sharp contrasts, this rather dreamy *dumka* has, in the *Allegretto scherzando*, a brief bouncy burst of exuberance; but this yields to the violin's cantilena in which the poignant theme and its variations that opened the piece are restated. And then, with the violin's *pizzicatos*, the music dies away.

Resolutely more determined and driven by a syncopated rhythm, the fifth *dumka* states its theme as a question that is left hanging. A reply is then floated through the course of numerous modulations, but the question persists; the cello grows impatient; the piano comes to the fore; and then the violin takes over. Finally, all agree on a hurried outcome. It has often been said that the spirit of Beethoven hangs over this piece.

The sixth and final *dumka* departs from reverie with its more tortured, feverish episodes. The three instruments are carried away by passion, and even in moments of quiet they sound anxious. Theirs is the calm before the storm, and a storm does indeed come, brilliantly, in a powerful and passionate finale.

With this trio, Dvořák created an evocative work that appeals to audiences of all kinds. The proof? After the premiere, in Prague on April 11, 1891, more than 40 performances of the work, with Dvořák on piano, were given during a tour he made of Bohemia. Ever since then, and still today, Dvořák's *Dumky* trio is reckoned as one of his most original and widely popular works of chamber music.

GUY MARCEAU

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



Triple Forte réunit trois des solistes canadiens les plus reconnus en un trio hors-pair. Ensemble, le violoniste Jasper Wood, le violoncelliste Yegor Dyachkov et le pianiste David Jalbert ont retenu l'attention du public et de la critique grâce à l'intelligence, la sensibilité et l'enthousiasme dont il font preuve à chaque concert : « Ce fut un concert splendide. Je me priverais n'importe quand d'une journée ensoleillée, d'un match de football ou du Père Noël pour de la musique de cette qualité. » (*Globe and Mail*) Leur premier album, paru chez ATMA en 2012, est consacré à des chefs-d'œuvre du début du XX^e siècle (trios de Ravel, Chostakovitch et Ives) et a été encensé par la critique : « Triple Forte, en termes musicaux, signifie le plus fort possible, mais ce trio tout canadien n'excelle pas tant dans le bruit que dans la couleur et le raffinement. Naviguant entre les variations rythmiques et expressives avec une aisance déconcertante, Triple Forte enchante par sa grâce synergique, trouvant toujours le juste équilibre entre puissance et expression subtile ». (*Toronto Star*). Fondé en 2003, Triple Forte connut un succès immédiat, cumulant plus de 35 concerts pendant sa première saison active. Les tournées ont depuis emmené le trio à travers le Canada et les États-Unis. De plus, l'ensemble a enregistré plusieurs émissions pour CBC et la radio de Radio-Canada, faisant montre d'un répertoire déjà vaste et assurera bientôt la première d'une œuvre nouvelle de Reiko Yamada.

■ TRIPLE FORTE

Triple Forte brings together three of Canada's most prominent soloists. Violinist Jasper Wood, cellist Yegor Dyachkov and pianist David Jalbert have joined forces to create this sought-after piano trio. They have captured critics' and audiences' attention with their passion, intelligence and sensitivity, not to mention the sheer joy that they bring to the stage: "This was a splendid concert. I'd miss sunshine, football or Santa for music like this any day." (*The Globe and Mail*). Their debut album, released on ATMA in 2012, is dedicated to early 20th century masterpieces by Ravel, Shostakovitch and Ives. It was awarded the Prix Opus for Album of the Year (modern and contemporary music) and was nominated for a Juno Award, having drawn rave reviews: "Triple Forte, in musical terms, means as loud as possible, but this all-Canadian piano trio excels in fine nuance, not noise. . . . Changing rhythmic and expressive gears with deceptive ease, Triple Forte entrance with their single-minded grace, finding sensible balance between musical muscle and subtle expression throughout." (*Toronto Star*). Triple Forte was born in 2003 and was an instant success, performing over 35 concert in its first active season. Tours have now taken the group to all corners of Canada and the United States. They have recorded several broadcasts for CBC radio, showcasing an already wide-ranging repertoire, and will soon premiere a new work by composer Reiko Yamada.

Le violoniste Jasper Wood s'est solidement établi comme l'un des plus grands talents de sa génération. Il est apparu en public pour la première fois à l'âge de cinq ans; depuis, il a conquis les mélomanes partout sur son passage avec sa « virtuosité épatante » (*The Strad*) et son « doux mélodisme teinté de mélancolie » (*The Washington Post*). Ayant gagné plusieurs concours, Wood a développé une réputation florissante de soliste recherché — il s'est produit avec les orchestres symphoniques de Montréal et Toronto, entre autres, — ainsi que de récitaliste/chambriste en Amérique du Nord et en Europe. Le Conseil Canadien des Arts lui a accordé le Prix Sylva Gelber (1996) ainsi que le prestigieux Prix Virginia Parker (2004). M. Wood a enregistré onze disques compacts en solo et en duo (violon et piano) pour Endeavour Classics, Analekta, Centrediscs, Pelléas, Albany et Naxos. Jasper Wood est professeur de violon à l'Université de Colombie-Britannique.

■ JASPER WOOD

Jasper Wood has established himself as a major talent of his generation. He made his first public appearance at the age of five, and has since captured the hearts of music lovers everywhere with his "thrilling virtuosity" (*The Strad*) and his "sweet tunefulness edged in melancholy" (*Washington Post*). An acclaimed competition winner, Wood has developed a flourishing reputation as a sought-after soloist with major orchestras including Canada's Montreal and Toronto Symphonies and as a recital/chamber musician throughout North America and Europe. He has been awarded both the coveted Sylva Gelber Prize (1996) and the prestigious Virginia Parker Award (2004) from the Canada Council for the Arts. Mr. Wood has eleven solo and violin/piano CD recordings on the Endeavor Classics, Analekta, Centrediscs, Pelléas, Albany and Naxos labels. Jasper Wood is professor of violin at the University of British Columbia.

www.jasperwood.net

Nommé Artiste de l'année par la Société Radio-Canada en 2000, Yegor Dyachkov « s'impose comme un violoncelliste de première grandeur : l'archet naturel, la sonorité riche et profonde, la concentration totale, le sens de l'interprétation, tout est là. » (Claude Gingras, *La Presse*, Montréal). Récitaliste inspiré, chambriste convaincu et soliste réputé, Yegor Dyachkov se produit en Europe, en Asie, en Amérique Latine, au Canada et aux États-Unis. Son calendrier inclut des invitations des festivals d'Évian, Kronberg, Tanglewood et Vancouver, ainsi que de l'Orchestre Symphonique de Montréal, du Toronto Symphony Orchestra, de l'Orchestre Royal Philharmonique de Flandre et de l'Orchestre de Chambre de Genève. Il crée plusieurs œuvres qui lui sont dédiées dont la *Sonate* de Jacques Hétu, *Ironman* de Michael Oesterle, ainsi que *Menuhin : Présence* de André Prévost. Ses albums, tous accueillis avec éloges par la critique, sont publiés par les maisons Analekta, Pelléas, ATMA, Richelieu et Briosio. Yegor Dyachkov a étudié avec Aleksandr Fedorchenko à Moscou, Yuli Turovsky à Montréal et Boris Pergamenschikow à Cologne.

■ YEGOR DYACHKOV

Named Canadian "Artist of the Year" by the CBC in 2000, Yegor Dyachkov "is undoubtedly a cellist of great stature: the natural bowing, the rich, deep sound, the total concentration, the interpretative sense, he has it all." (*La Presse*, Montreal). An impressive recitalist, soloist, and chamber musician, he tours internationally, and his performances are broadcast and televised in Canada and abroad. His schedule includes invitations from the Évian, Kronberg, Tanglewood and Vancouver festivals as well as from the Geneva Chamber Orchestra, the Royal Philharmonic of Flanders, the Montréal Symphony Orchestra and the Toronto Symphony Orchestra. Yegor Dyachkov has premiered works dedicated to him such as the *Sonata* by Jacques Hétu, *Ironman* by Michael Oesterle, as well as *Menuhin : Présence* by André Prévost. He has recorded many acclaimed albums for Analekta, Pelléas, ATMA, Richelieu and Briosio labels. Yegor Dyachkov's principal mentors have been Aleksandr Fedorchenko in Moscow, Yuli Turovsky in Montréal and Boris Pergamenschikow in Cologne.

www.yegordyachkov.com

Virtuose élégant et chaleureux au répertoire éclectique, David Jalbert s'est taillé une place de choix parmi les pianistes de la nouvelle génération : « À compter d'aujourd'hui, il faut ajouter le nom de David Jalbert au panthéon de nos grands interprètes » (*l'Actualité*). M. Jalbert se produit régulièrement avec orchestre ou en récital tant en Amérique du Nord qu'en Europe, et ses enregistrements ont été acclamés par la critique de par le monde. Son intégrale des *Nocturnes* de Fauré a été sélectionnée comme la version moderne de référence par le jury de *La Tribune des critiques de disques* de France-Culture, et ses enregistrements des *Préludes et Fugues* de Chostakovitch, des *Variations Goldberg* de Bach et de musique américaine ont tous connu des succès similaires. Chambriste accompli, il a enregistré en 2013 les œuvres pour vents et piano de Poulenc avec le quintette à vent Pentaèdre, ainsi que les Sonates de Chopin et Rachmaninov avec la violoncelliste Denise Djokic. De plus il se produit régulièrement avec Triple Forte, le trio qu'il forme avec le violoniste Jasper Wood et le violoncelliste Yegor Dyachkov. David Jalbert est lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, récipiendaire 2007 du prestigieux Prix Virginia Parker du Conseil des Arts du Canada et a été nommé trois fois aux Prix Juno, en plus d'être plusieurs fois récompensé aux Prix Opus. David Jalbert est diplômé de Juilliard, de l'Université de Montréal, de la Glenn Gould School et du Conservatoire du Québec, et est maintenant professeur à l'Université d'Ottawa.

■ DAVID JALBERT

Pianist David Jalbert, with his warm and communicative style, incomparable stage presence and refined ear, has made himself one of the flag-bearers of the new generation: "Jalbert dazzles with skill, style and taste . . . with all the finesse and exuberance a listener could want" (*Toronto Star*). Recently named by the CBC among the 15 best Canadian pianists of all time, Mr. Jalbert performs regularly as a soloist and recitalist across North America and Europe. His solo recordings — of the Goldberg Variations, the Fauré Nocturnes and the Shostakovich Preludes and Fugues among others — have all garnered international praise. An accomplished chamber musician, he is a member of Triple Forte (along with violinist Jasper Wood and cellist Yegor Dyachkov) and has several recordings of chamber music to his name, most notably with cellist Denise Djokic and the wind ensemble Pentaèdre. A national and international prize-winner, David Jalbert has won several Opus Awards, was nominated three times at the Juno Awards, and was the 2007 laureate of the prestigious Virginia Parker Prize of the Canada Council for the Arts. He has studied at the Juilliard School, the Glenn Gould School, the Université de Montréal and the Conservatoire de musique du Québec and is now an associate professor at the University of Ottawa.

www.davidjalbert.com

■ DÉJÀ PARU CHEZ ATMA | PREVIOUSLY RELEASED



PRIX
OPUS
Lauréat

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, montage / *Produced and edited by:* **Johanne Goyette**

Ingénieur du son / *Sound Engineer:* **Carlos Prieto**

Enregistré / *Recorded at* Multimedia Room, École de musique Schulich, Université McGill, Montréal (Québec), Canada
Octobre / *October* 2013

Technicien de piano / *Piano technician:* **François Robitaille**

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Photos : **Shimon Karmel**

Responsable du livret / *Booklet editor:* **Michel Ferland**